

mesure, la récolte des oranges de Floride. Les producteurs n'en sont pas autrement désolés ; ils s'attendent à une fermeté de prix qui compensera amplement la perte. On estimait, il y a quelque temps la récolte d'oranges de 750,000 à 1,000,000 de caisses.

Aujourd'hui, on la porte à 500,000 caisses.

## UNE EXPOSITION FRANÇAISE AU CANADA

Il a été question pendant près de deux ans d'appeler les nations étrangères à mettre sous nos yeux les produits de leurs industries et de leur agriculture. On demandait une exposition internationale dans nos murs ; puis Toronto de son côté, se mettait sur les rangs avec l'idée bien arrêtée d'enlever à Montréal la gloire d'attirer les produits du dehors dans l'enceinte de son exposition.

Depuis un an, il n'est plus question de cette exposition internationale, et les promoteurs de l'idée restent absolument cois. Personne ne s'est senti la force nécessaire pour mener l'entreprise à bonne fin sans l'aide du gouvernement fédéral qui, de son côté, n'a pas montré grand enthousiasme pour le projet.

Cependant, cette exposition, de l'avis d'un grand nombre, ne pouvait être qu'une source de profits pour le Canada. Elle aurait attiré ici des commerçants de partout qui auraient ouvert les yeux sur nos ressources encore peu connues, en dehors de l'Angleterre et des Etats-Unis.

L'exposition internationale à Montréal devait-elle réussir ? Oui, si elle avait été conduite et dirigée par des hommes d'une compétence réelle et, non, si elle avait été placée sous la direction de ceux qui n'ont pu établir le succès de nos expositions provinciales.

Toronto passe pour une ville dont les expositions annuelles attirent une foule que les nôtres n'ont jamais connue, sans doute, parcequ'à Montréal on lésine dans les dépenses qui devraient contribuer au succès.

Quoiqu'il en soit, il semblerait que la métropole commerciale du Canada qui est en même temps la ville la plus peuplée de la Puissance dût de préférence attirer les exposants du dehors au détriment de toute autre ville.

Il n'en est malheureusement pas ainsi.

Nous voyons, en effet, que les in-

dustriels français se préparent à exposer au Canada, mais qu'ils ont choisi pour centre de leur exposition, non pas Montréal, mais Toronto.

Voici, à ce sujet ce que dit *Le Temps*, de Paris, à la date du 24 juin :

« Les Canadiens-français célèbrent aujourd'hui, au Canada et en France, leur fête patronale, la St-Jean-Baptiste. A dix heures, ce matin, une messe a été dite en la chapelle des Pères Oblats, rue de Saint Petersburg, par le R. P. Antoine, qui a prononcé une allocution patriotique. La colonie canadienne et nombre d'amis du Canada assistaient à la cérémonie. A midi, le commissaire général du Canada, M. Hector Fabre, a offert un lunch à ses compatriotes dans les salons du Terminus.

« En portant un toast au Canada et à la France, M. Fabre a rendu hommage à l'homme d'Etat que le Canada vient de perdre, M. Charleau, et qui, par la création du commissariat canadien, en 1882, et la création du Crédit Foncier franco-canadien, a été le véritable initiateur des relations établies depuis lors entre les deux pays. M. Fabre a fait ensuite allusion à l'exposition française qui doit avoir lieu à Toronto, en septembre et en octobre prochain, et à laquelle il prédit grand succès. L'ouverture de cette exposition coïncidera avec l'inauguration à Québec, de la statue de Champlain — œuvre de deux artistes parisiens. »

*Le Gaulois*, également de Paris, semble déclarer que l'organisation en France, pour cette exposition, est complète et s'exprime ainsi :

« Sait-on qu'annuellement les Canadiens consomment chez eux pour cinq cents millions de produits étrangers et que dans ce demi-milliard, les produits français entrent à peine pour cinq millions !

« Et cependant de vieux souvenirs rattachent le Canada à la France, notre langue est parlée par des millions d'habitants, nos goûts, nos mœurs y sont cultivés.

« Pour réagir contre cette infériorité manifeste, un comité de patronage, composé de grands industriels de Paris et de la province, vient de se former sous la présidence d'honneur de M. Hector Fabre, officier de la Légion d'Honneur, commissaire général du Canada à Paris, et la présidence de M. Alphonse Blondel, chevalier de la Légion d'Honneur, dans le but d'organiser la section française à l'exposition de Toronto.

« Cette manifestation industrielle ne pourra que resserrer les liens de sympathie qui unissent le Canada à la France et aidera puissamment à créer de nouveaux débouchés aux produits de nos arts et de nos industries.

« Nous sommes persuadés que nos artistes et nos industriels tiendront à honneur d'y soutenir dignement notre drapeau.

« Pour tous renseignements, s'adresser à M. Duvelleroy, secrétaire général, 17 passage des Panoramas. »

Ainsi, sans recevoir de sollicitations directes de la part d'une organisation d'exposition, voilà des industriels étrangers qui ressentent le besoin, la nécessité de venir éta-

ler leurs produits devant nos yeux pour accaparer notre clientèle.

Ces industriels sont des français avec qui la population canadienne-française a plus d'un point de contact. Comment se fait-il donc qu'ils recherchent plutôt un centre anglais que français du Dominion, pour venir y exposer les produits de leurs manufactures ?

La réussite des expositions de Toronto et le peu de succès de celles de Montréal n'en sont-ils point la première cause ? Nous le craignons.

Mais ce fait d'une exposition française au Canada ne montre-t-il pas jusqu'à l'évidence qu'il est

temps que nous nous occupions sérieusement de ressusciter le projet d'une exposition internationale, dont nous devons tirer des avantages inappréciables.

Nous ne pouvons terminer sans féliciter les industriels français qui, sans attendre la date maintenant prochaine de l'Exposition universelle de Paris, cherchent à se créer des débouchés dans un pays qui, quoique jeune encore, est prospère et dont l'avenir est plein de promesses.

On se plaît à dire dans les feuilles francophobes que la France a perdu toute initiative, commercialement et industriellement parlant ; cependant nulle autre nation n'a encore pris chez nous l'initiative d'une exposition telle que celle dont il est question plus haut. Il est tout à l'honneur des industriels français d'avoir su se grouper dans le but de donner plus d'expansion à leurs exportations dans un pays qui est appelé à grandir en population et en richesses dans un avenir peu éloigné, en raison de l'immense étendue de son territoire et de ses ressources naturelles.

## COMMERCE OU PHARMACIE

Sous ce titre, *l'Epicier* de Paris, combat, comme le PRIX COURANT l'a fait ici même, pour un remaniement des lois existantes au sujet de la vente par le commerce d'épicerie des drogues et produits pharmaceutiques brevetés. Nos lecteurs liront avec intérêt les lignes suivantes qui quoique écrites spécialement pour la France, peuvent parfaitement s'adapter à la situation au Canada :

Nous recevons si fréquemment des demandes de renseignements relatifs à des contestations avec les conseils d'hygiène ou des questions sur ce qu'il est permis ou défendu de vendre à l'Épicerie, par le fait du privilège des pharmaciens, que